



Rencontre avec le directeur de Swiss Films

Lors du Festival del film Locarno, nous sommes allés à la rencontre de Micha Schiwow. A l'occasion d'une conversation (presque) improvisée, nous avons discuté du rôle de Swiss Films et des problématiques actuelles du cinéma helvétique.

La production culturelle suisse est belle et bien vivante, mais garde un statut ambigu. La taille modeste de notre pays et ses frontières linguistiques imposent au champ artistique – comme d'ailleurs à d'autres domaines – un fonctionnement particulier. Qu'en est-il du milieu cinématographique?

Faire connaître le cinéma helvétique

Swiss Films, agence de promotion du cinéma helvétique, n'agit qu'au bout de la chaîne de production, ne finance pas les réalisations mais aide à la diffusion des films une fois terminés. Directeur du Centre suisse du cinéma depuis 1998, Micha Schiwow participe dès 2004 à la formation de cette nouvelle association, succédant aux premières institutions nées sous l'impulsion des cinéastes du nouveau cinéma suisse. Dans les années 1970, des réalisateurs comme Alain Tanner ou Claude Goretta – pour ne citer qu'eux – commencent à imposer le cinéma helvétique à l'étranger. Ceux-ci manquent cependant de moyens pour diffuser leurs films hors des frontières. A l'époque et comme aujourd'hui, la promotion internationale revêt une importance primordiale.

Financée à près de 80% par la Confédération, le reste étant tiré de fonds régionaux publics, ainsi que de privés, l'équipe de Swiss Films compte une quinzaine de collaborateurs. Si les contributions financières sont évidemment nécessaires, le rôle de Swiss Films est de mettre en relation active les différents acteurs du milieu cinématographique. Profitant de ses réseaux, l'agence organise notamment toute une série de programmes pendant l'année. Un peu partout dans le monde, Swiss Films met sur pied, dans les festivals ou dans les cinémathèques, des cycles dédiés à certains cinéastes

suisse. Dans ce cadre, les festivals internationaux sont de véritables showrooms lors desquels il incombe à Swiss Films de promouvoir des films que l'association aura préalablement choisis. Car dans le monde impitoyable de l'industrie cinématographique, il n'est pas rare qu'un film soit déjà vendu avant même d'être fini, cela afin – comme nous l'explique M. Schiwow – de palier au problème récurant du manque d'argent. Pour notre interlocuteur, l'un des principaux problèmes du manque de financement du cinéma suisse provient du fait que les films recevant de l'argent sont ceux avec lesquels les investisseurs prennent à priori le moins de risques. L'audace est alors mise de côté. Et lorsque la réalisation d'un film arrive tout de même à son terme, il ne reste bien souvent plus assez d'argent pour assurer une promotion convenable. Bien que caricaturale, cette comparaison donne à réfléchir: aux Etats-Unis, selon M. Schiwow, on consacre entre 40 et 50% du budget d'un film à sa promotion; en Suisse, seulement 10% environ. Pour Swiss Films, cette situation est doublement pénalisante. Non seulement les films ne bénéficient en général que de peu de visibilité, mais en plus, s'ils ont du succès, celui-ci n'est pas exploité. Selon Micha Schiwow, un réalisateur qui obtient une large reconnaissance, devrait profiter de cette récente audience pour sortir son prochain film dans les deux voir trois années suivantes. Or, le cinéaste doit souvent attendre entre sept et dix ans pour trouver les fonds nécessaires. Etonnamment, la composante commerciale serait trop souvent négligée par les réalisateurs eux-mêmes. Surfant indéfiniment sur la vague d'un succès, il manquerait à ceux-ci une vision américanisée de la chaîne de production cinématographique. Dans une telle optique, le succès



M. Schiwow, directeur de SWISS FILMS

n'est qu'une passe qu'il s'agit d'utiliser au mieux afin de produire plus. Une logique souvent à cent lieues des considérations d'un cinéma dit d'«auteur».

«Les Romands sont condamnés à faire du cinéma d'auteur»

Lorsque l'on évoque les différences entre le cinéma romand et suisse-allemand, il apparaît que nos compatriotes d'outre-Sarine bénéficient de possibilités plus étendues. De par un bassin de population plus faible, signifiant par là un nombre de spectateurs potentiels restreint, les films romands ne peuvent économiquement se passer du marché français. Selon Micha Schiwow, «les Romands sont condamnés à faire du cinéma d'auteur». En effet, nos films dits «commerciaux» ne soutiendraient pas la compétition avec les fictions françaises. Dans l'Hexagone, l'industrie cinématographique bénéficie d'un apport financier non négligeable: la TSA (taxe spéciale additionnelle) que chaque spectateur paie avec son billet d'entrée. Les films d'auteur ont ainsi une meilleure chance de s'imposer à l'étranger, le public francophone étant plus friant de films atypiques suisses-romands que de fictions à petit budget. Bref, dans un tel contexte le vocable d'«industrie» du cinéma trouve tout son sens. •

Aline Fuchs, Brian Favre

CityClub Pully

Coup de projecteur sur un cinéma original et indépendant de la région.

A dix minutes en bus de la gare de Lausanne, dans un immeuble qui ne paie pas de mine, il suffit de pousser la porte pour trouver un petit coin de paradis pour les cinéphiles. Le CityClub, alors cinéma commercial, ferme en mars 2011 après des années de vie précaire. Qu'à cela ne tienne, l'association du même nom, active depuis déjà quelque temps, ne laisse pas tomber l'affaire. Grâce à la motivation de ses membres, le lieu est ouvert de nouveau en septembre 2011 sous la forme d'un cinéma indépendant.

Le CityClub est un lieu polymorphe. Désireux de proposer aux spectateurs plus qu'une séance de cinéma, des soirées sont organisées avec concerts, invités et débats-conférences. La programmation, elle, est aussi très diverse: chaque mois, le CityClub lance une nouvelle sélection thématique, avec des cinématographies du monde entier et des films contemporains comme plus anciens. Dès le 5 octobre débute une programmation autour d'un film de Philippe Béziat: *Noces-Stravinsky/Ramuz*. Le public pourra y voir également deux films basés sur des romans de Ramuz – l'un de Claude Goretta et l'autre de Francis Reusser –, ainsi que *Coco Chanel & Igor Stravinsky*, sorti en 2009.

A bon entendre: le CityClub recherche des bénévoles pour son bar et pour l'accueil du public. Pour faire partie de cette belle équipe, écrire à info@cityclubpully.ch! •

Aline Fuchs